

Les veillées

Des Chaumières

MONDADORI FRANCE



*Laissez les petits enfants
et ne les empêchez pas,
car le royaume des Cieux
est pour ceux qui leur
ressemblent*
Saint Matthieu

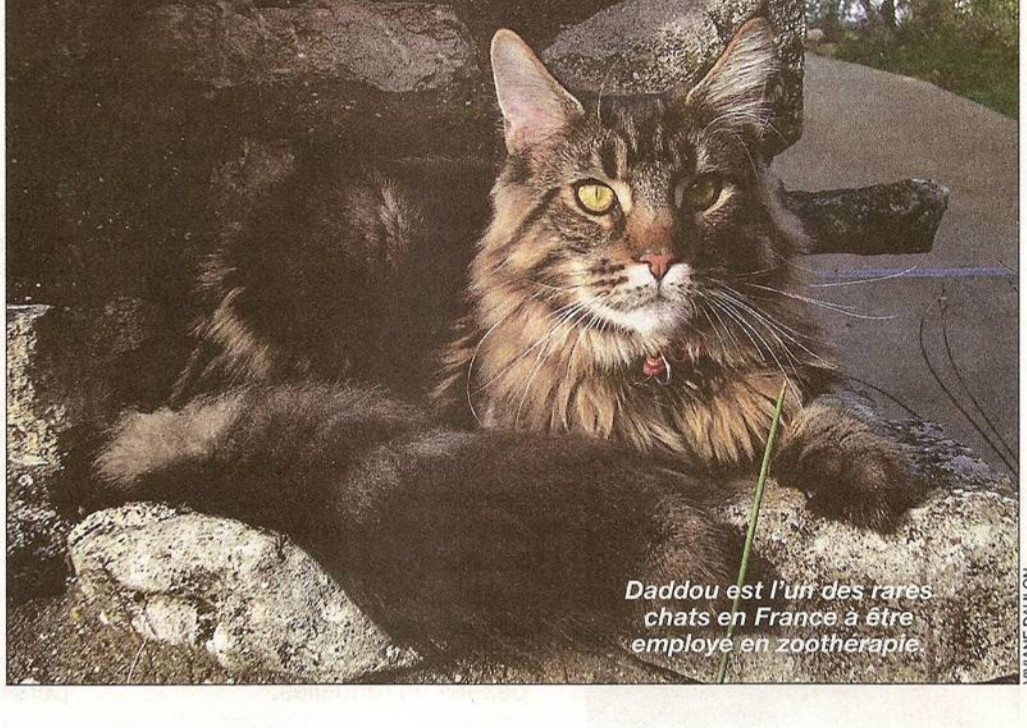
T 02815 - 2835 - F : 2,00 €



Nos amis les animaux

par Christine Timmerman

La présence des animaux est particulièrement bénéfique aux humains. Surtout celle du chat qui, à coup sûr, reconforte et qui, parfois, peut améliorer l'état de certains malades.



Daddou est l'un des rares chats en France à être employé en zoothérapie.

Le chat : une cure de bien-être

La zoothérapie c'est, littéralement, soigner avec l'aide des animaux. Attention, il ne s'agit pas d'une énième méthode médicale révolutionnaire. La zoothérapie ne guérit pas et l'animal n'est pas un médicament. Il est employé pour améliorer l'état de personnes malades ou handicapées, de tous âges. C'est un véritable travail entre le zoothérapeute, l'animal et le patient, pour faire progresser celui-ci.

Certains sont amenés par leurs maîtres dans des hôpitaux ou des instituts médicalisés. En revanche, les chats sont très rarement utilisés en zoothérapie. Il est en effet difficile de les éduquer. Et pourtant, la présence d'un petit félin se révèle souvent bénéfique.

sur la santé : elle améliore l'état général, fait baisser le stress, la tension artérielle et parfois même le taux de cholestérol. Le docteur Didier Vernay, neurologue au centre hospitalier de Clermont-Ferrand, a fondé un groupe de recherche sur la thérapie facilitée par l'animal. Selon lui, le chat sait établir un contact privilégié avec des malades ou des personnes handicapées. Contrairement à un chien, un chat a un petit gabarit, il ne fait pas peur, il se promène où bon lui semble, cette liberté est essentielle car il allège l'atmosphère de l'hôpital, de la salle de

Le ronronnement est apaisant

Le moindre maître de matou vous le dira, avoir un chat sur les genoux qui ronronne et le caresser est apaisant. Selon des études scientifiques, la présence d'un chat peut avoir des effets bénéfiques

rééducation. En outre, le chat sait exactement comment communiquer avec chacun. Nul besoin de parole, le matou sait se faire caressant, sauter sur les genoux d'un patient, ronronner. Il s'impose parfois et ne se lasse jamais, car même repoussé, il revient à la charge.

Un véritable sixième sens

Certains chats paraissent dotés d'une formidable intuition qui les fait agir comme il le faut auprès de personnes malades. Ainsi le cas de ce chat errant, qui se fit adopter il y a quelques années dans un hôpital long séjour du Puy-en-Velay (Puy-de-Dôme) et fut utilisé dans plusieurs thérapies pour améliorer l'état des malades. Pas farouche, l'animal se mit à s'approcher des patients, comme s'il voulait vraiment entrer en contact avec eux. Le personnel soignant, d'abord peu enthousiaste devant la présence d'un animal en milieu hospitalier, finit par accepter le chat. Celui-ci devint alors presque acteur au sein de l'équipe, et les progrès de nombreux patients furent la preuve qu'il avait un effet thérapeutique. Aujourd'hui, parmi les rares cas de zoothérapie avec un chat, en France, voici Viviane Daulon et son chat Daddou. Il y a quelques mois, Viviane a décidé de devenir zoothérapeute. Aimant beaucoup les chats et ayant observé chez sa mère, lourdement handicapée, les bienfaits de la présence d'un petit félin, elle pensait pratiquer avec cet animal : « car le chat apporte le reconfort, la tendresse et la douceur, éveillant le sens du toucher quand on caresse sa fourrure. »

Etre zoothérapeute ne s'improvise pas, elle a donc effectué une formation à l'Institut français de zoothérapie. Mais cet organisme officiel dispense des stages essentiellement avec des chiens. Une fois sa formation certifiée par l'Institut, Viviane a adhéré à une association de bénévoles qui pratiquent la zoothérapie en région parisienne : « 4 pattes tendresse ».

Daddou, un concentré de douceur

Il lui fallait un chat d'exception, élevé dans de parfaites conditions. Selon une étude, les meilleures races de chats susceptibles d'être employées pour la zoothérapie sont le maine coon et le chat des forêts norvégiennes. Viviane a donc contacté un éleveur de maine coon (1), afin de lui demander un chaton qui soit destiné à sa tâche particulière. L'éleveur doit laisser le chaton avec sa mère le temps qu'il faut, puis socialiser l'animal pour qu'il soit le plus possible en contact avec des personnes de tous âges. Ainsi, le chat pourra considérer l'humain comme une espèce amie. « Il faut un chat qui soit totalement dénué d'agressivité et d'une grande docilité », explique Mme Daulon. Au maître du chat, par la suite, de perfectionner les capacités de son animal,

en l'habituant peu à peu à son futur travail. Ainsi, Viviane a mis son chat Daddou en contact avec le milieu hospitalier dès l'âge de 3 mois. Aujourd'hui, le chat de 9 mois s'y sent comme un « poisson dans l'eau », les jours où Viviane l'emmène pour ses ateliers : « Une fois tous les quinze jours pour l'instant, indique-t-elle, afin de ne pas trop le saturer. Mais, nous aurons bientôt acquis le rythme d'une visite hebdomadaire... comme avec ma chienne golden retriever. »

Le chat a commencé à faire des progrès avec certains patients, impossibles à obtenir avec le chien. « Ainsi, raconte Viviane, je vais visiter une dame très malade, qui ne peut plus parler. Elle est pratiquement sans réaction avec tout le monde. Je suis d'abord venue la voir avec ma chienne, mais cela n'a rien donné. Nous savions qu'elle aimait beaucoup les chats. J'ai donc poursuivi le travail avec Daddou et, à partir de ce moment, elle a commencé à réagir. »

« La manière de communiquer de cette patiente passe par le toucher, et avec Daddou, au long pelage magnifique, c'est l'idéal. Dès que le chat arrive, elle le caresse. Elle



Moment de tendresse et de partage pour cette patiente qui communique avec le chat à la fois par le geste et la parole.

CATHERINE BARTHALOT

Nos amis les animaux



Le brossage, un geste qui demande dextérité et précision.

parvient à le faire jouer et à lui donner des friandises. Elle a même parlé une fois. Au moment où je devais repartir avec Daddou, elle ne voulait pas lâcher le chat. Je lui ai donc longuement expliqué que je reviendrais avec lui. Il s'agit aussi de dédramatiser la séparation pour faire que le bon moment passé avec l'animal ne soit pas gâché par son départ. »

Ce sont de véritables ateliers qu'anime Viviane avec Daddou.

Le patient est amené à décrire le chat ou se rappeler son nom, à le nourrir ou jouer avec lui. Autant d'exercices qui améliorent les gestes ou la mémoire.

Eviter toute réaction négative de l'animal

Pour être sûre de travailler dans de bonnes conditions et pour que Daddou se sente toujours bien dans son rôle, Viviane a fait appel à une comportementaliste pour chat, qui vient assister à chaque séance à l'hôpital. Car « le chat emmagasine parfois certaines sensations inattendues par une réaction négative », explique la zoothérapeute. Ainsi, Sandrine Otsmane, comportementaliste pour chats et chiens, observe attentivement Daddou et le patient, pendant toute la durée de la visite. « Il s'agit de repérer un mouvement, même infime, de la queue, des moustaches ou des oreilles, qui pourraient indiquer une lassitude chez le chat », indique cette spécialiste du comportement félin.

En effet, les patients esquissent parfois des gestes maladroits qui peuvent provoquer une réaction de rejet chez l'animal. « Un jour, un monsieur a retenu Daddou par son harnais, sans s'apercevoir qu'il tirait trop fort. Daddou a subi la scène sans broncher, mais une fois libéré il ne voulait plus retourner dans la chambre. Il a donc fallu expliquer au patient comment procéder avec le chat et surtout effectuer sur-le-champ un travail avec Daddou afin de le faire revenir dans la chambre. »

« Il faut être vigilant, conclut la patiente libérée, mais tout se passe très bien. Je n'aurais jamais cru que mon métier me mènerait à cette activité. C'est une expérience fantastique et très enrichissante, autant sur le plan humain que sur le plan animal. »

Institut français de zoothérapie, Le Buisson Mont Velanne, 38620 Velanne. Tél. 06-12-47-74-11. 4 Pattes Tendresse, à L'Hay-les-Roses (94). Tél. 06-61-47-61-08. Sandrine Otsmane, à Pontault-Combault (77). Tél. 01-64-40-85-09. (1) T. et F. Granat, à Brétigny-sur-Orge (91). Tél. 01-60-84-41-27.